

magda gebhardt-schneider

magdagebhardt@yahoo.com.br

J'aborde de manière récurrente, la question du paysage et sa représentation. Le paysage en dehors de toute présence humaine n'existe pas car il porte comme principe fondateur le regard de l'homme face à l'espace. Il se définit en tant qu'image à partir du regard qui l'encadre. Une fois projeté dans la peinture le paysage devient support, et non plus simple objet de contemplation.

Comment l'image se présente à l'œil, et comment le corps la saisit ?

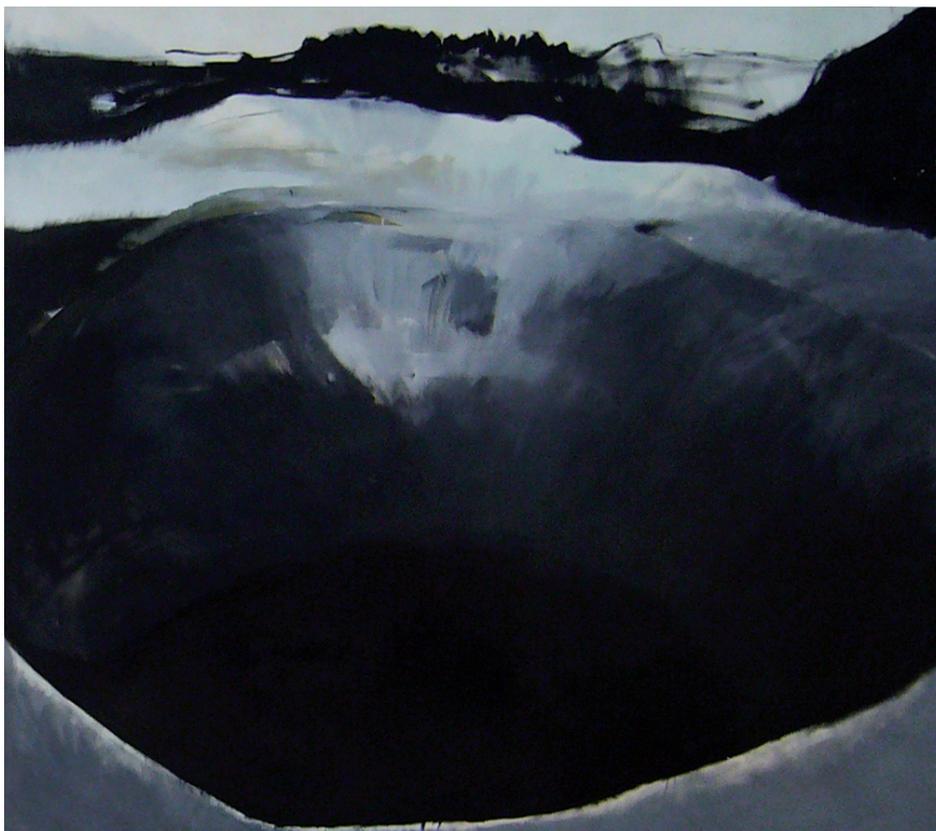
Je cherche souvent une impression de travail en cours, en laissant apparaître de larges coups de pinceau, des coulures de matière et la texture de la toile. La dynamique et le temps du processus, de l'élaboration du châssis jusqu'à la dernière couche de peinture, construisent sa surface. Une fois sec et figés dans le silence propre au tableau, ces traces reprennent force au contact de l'observateur.

Les coulures et aplats ajoutent aux paysages un caractère d'étrangeté, voire même d'absurdité. Ils se retrouvent alors victimes de la matière. La liquidité de la peinture dépasse dans certains cas les limites figuratives du paysage, la couleur s'étendant sur la quasi-totalité du tableau, le poussant à la limite de l'abstraction.

La peinture ici se penche sur elle-même dans une logique de miroir. Des mouvements de jaillissement et d'engloutissement dialoguent dans un constant aller-retour entre intérieur et extérieur.

Fonctionnant comme des cartographies imparfaites construites avec la liberté d'un dessin aveugle, ces images redonnent à voir et à penser l'espace et ses multiples dimensions. Ce sont en quelque sorte, des géographies impossibles, qui parlent de la perception d'un territoire et de sa composante imaginaire.

The filled hole. (2010) Huile sur toile. 240 x 270 cm





Apogée, (2011) Huile sur toile. 200 x 190 cm